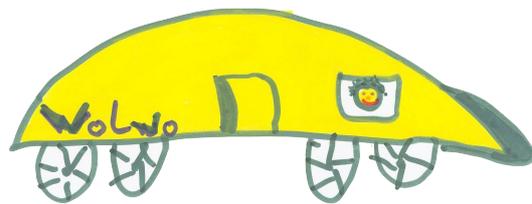


Quand on allait voir ma soeur...



En voiture (de Zoe)

Quand Rotraut est née, le Mur existait déjà depuis sept ans. Elle habitait avec ses parents à Berlin-Ouest mais sa demi-soeur était à Magdeburg, en Allemagne de l'Est. Alica, Chloé, Clara, Coralie, Jean-Victor et Zoe ont voulu savoir comment elle a vécu cette séparation.



C'était comment avec ta soeur ?

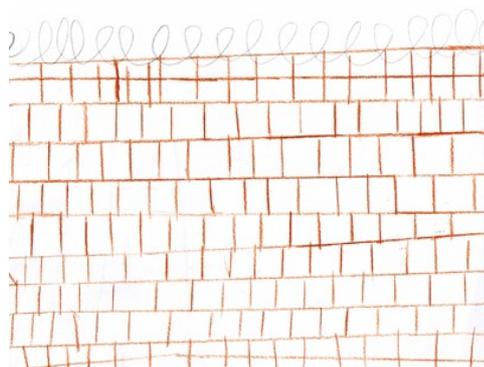
Elle est beaucoup plus âgée que moi, on a 18, 19 ans d'écart. Entre temps, elle a 59 ans. Elle s'appelle Anne-Marie et est issue d'un premier mariage de ma mère. Ma demi-soeur habitait à Magdeburg, en Allemagne de l'Est. C'était donc assez loin.

Vous pouviez aller voir votre soeur ?

Oui. C'était toujours tout un truc. Il fallait avant faire une demande de laisser-passer. Ça durait quinze jours avant de pouvoir aller le chercher et donc de pouvoir voyager. Il fallait changer 25 D-Mark par jour et par personne en Mark de l'Est. Le D-Mark était à l'époque une monnaie très forte alors que le Mark de l'Est n'avait pratiquement aucune valeur. C'était important pour l'Allemagne de l'Est de rentrer le plus possible de devises fortes, donc de D-Mark.



25 D-Mark



Le Mur avec les barbelés (de Clara)

Vous alliez souvent voir votre soeur ?

Pour certaines occasions, pour des anniversaires... Ce qui est important pour vous de savoir, c'est que nous, qui venions de l'Ouest, on pouvait aller voir ma soeur. Mais ma soeur par contre n'avait pas le droit de nous rendre visite.

La plupart des Allemands de l'Est ne pouvaient voyager que dans les pays de l'Est, mais ils ne pouvaient aller ni en France, ni au Portugal ou en Espagne, ni aux Etats-Unis. Ça leur était interdit. Seuls les privilégiés, ceux

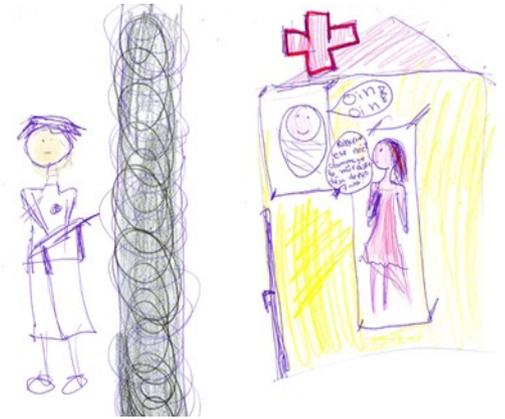
qui étaient pour le régime ou qui travaillaient dans la politique pouvaient voyager librement. Et aussi les retraités. Mon grand-père est venu nous voir plusieurs fois.

Comment vous restiez en contact avec votre soeur ?

Par lettre. On lui envoyait aussi régulièrement des colis avec des produits qu'on avait du mal à trouver ou qu'on ne trouvait pas du tout à l'Est. Par exemple des bananes, du café, des bas, du chocolat... Certaines choses étaient interdites comme les journaux et les magazines de l'Ouest. Il arrivait aussi assez souvent que les colis soient ouverts et que des choses soient retirées. Il fallait donc bien faire attention quand on emballait les colis.

Vous aviez peur à la frontière ?

A la frontière, je n'avais pas peur, même si les soldats étaient armés de fusils. Il fallait toujours faire une queue incroyable au début des vacances, c'était tous les Berlinoises de l'Ouest qui partaient en direction de l'Allemagne de l'Ouest. Donc on devait attendre parfois pendant deux heures, deux heures et demie pour pouvoir sortir de Berlin. C'était vraiment une situation un peu folle.



Les contrôles à la frontière (de Coralie)

Les Berlinoises de l'Ouest n'avaient pas la même carte d'identité que les autres Allemands de l'Ouest. Ce document ressemblait à un petit passeport, on pouvait le feuilleter.

Vous avez un souvenir particulier de la frontière ?

Mes parents et moi, on voulait aller voir ma demi-soeur. On était en voiture et il fallait attendre à la frontière. Il y avait une feuille du passeport de mon

père qui ne tenait pas bien et comme mon père avait peur de la perdre, il l'avait fixée à l'aide d'un fil. Mais les soldats se sont dit : Oh, ça c'est sûrement un document falsifié. Il a donc

fallu descendre et ils ont fouillé la voiture de fond en comble. Mon père a dû se faire faire des photos pour des nouveaux papiers d'identité. Et il était tellement en colère qu'il a claqué la portière si fort que la vitre s'est cassée. C'était en automne, il faisait déjà frais et on avait encore toute la route à faire. Dans la voiture, il faisait froid et on sentait des courants d'air. Mais ni mère, ni moi, on a osé dire quoi que ce soit pour ne pas énerver encore plus mon père. Tout le monde nous regardait d'un drôle d'air. Les soldats aussi parce qu'ils pensaient qu'on avait fait quelque chose de pas bien. Et évidemment, on se faisait remarquer avec la vitre cassée. J'avais honte et je me disais : Oh ! J'espère qu'ils ne vont rien nous faire de mal.



Mon père était vraiment très en colère... (de Jean-Victor)

Ça vous est arrivé de rigoler à la frontière ?

De rigoler?! Bon, c'est vrai, parfois il y avait des situations rigolotes. Je me souviens d'une fois où j'étais allée à Berlin-Est avec ma classe. Il fallait montrer sa carte d'identité à la frontière. Une vitre nous séparait des gardes-frontière qui avaient l'air toujours très méchant. On devait prendre aussi un air sérieux alors qu'on avait plutôt envie de rire.



En route, il faisait froid (de Clara)



Rotraut nous montre une carte avec les quatre secteurs